

La "Task Force" Solis dans la Bataille de Stavelot

Actions et commentaires

Par Roger Marquet



Major Paul J.SOLIS

(Photo : livre d'Hubert LABY référencé n° 1 en notice ci-dessous)

Le 18 décembre 1944, aux alentours de 0.45 h, alors que le Bataillon faisait halte sur la Nationale 32, entre Spa et Francorchamps, le commandant du *526th Armored Infantry Battalion* donna l'ordre à son adjoint – et officier S-1 du Bataillon – le Major Paul J.Solis de prendre la Compagnie A du 526 et le 1^{er} Peloton de la Compagnie A du *825th Tank Destroyer Battalion* et de se diriger vers Stavelot avec pour mission d'établir des barrages routiers à l'Est et au Sud-est de la ville. A cet instant, les seuls renseignements que l'on possédait sur l'ennemi étaient que des tanks allemands avait été aperçus dans la région.

La *Task Force* ainsi constituée quitta la colonne principale à la jonction des Routes Nationales 32 et 28, à peu près à 3 km au Sud-ouest de Malmedy et se réorganisa immédiatement quant à son ordre de marche en tant que nouvelle unité indépendante. A cause des embarras de circulation, cette nouvelle unité ne put pas emprunter la Nationale 23, par Francorchamps, ce qui eût constitué un raccourci appréciable. Elle prit finalement à peu près deux heures de retard [NDT : sur l'horaire qu'on lui avait donné au moment de sa formation]. Juste avant de démarrer pour Stavelot, le C.O. de la *Task Force* [NDT : Solis] reçut la visite du Capitaine Loyd B.Sheetz, du *291st Engineer Battalion* qui venait de Stavelot. Sheetz informa le C.O. de la situation qui régnait à Stavelot. A savoir que tout était calme et que, par conséquent, la situation était bien en mains. Il ajouta cependant que leurs barrages routiers avaient reçu quelques tirs de l'ennemi et que certaines unités, présentes à Stavelot, avaient jugé plus prudent de quitter les lieux. Aucun ennemi d'aucune sorte n'avait été vu. On en déduisait donc que les tirs subis par les barrages routiers avaient été effectués par des parachutistes ou une patrouille de reconnaissance allemands.

Le Capitaine Sheetz accepta de guider la *Task Force* jusqu'à Stavelot.

L'unité arriva aux abords de la ville vers 3.45 h du matin, le 18/12/1944. Le commandant de la *Task Force*, le commandant de la Compagnie A/825th TD Bn, ainsi que l'officier S-1 du

Bataillon continuèrent leur chemin à pied pour arriver au PC du Génie ; ces officiers décidèrent sur le champ d'en faire leur propre PC temporaire. Ils ne purent obtenir presque aucune information complémentaire, si ce n'est qu'il n'existait que deux ponts sur l'Amblève à Stavelot : l'un capable de supporter le passage de véhicules, l'autre n'étant qu'un pont pour piétons. Ils apprirent aussi que le barrage routier avait été évacué mais que des sentinelles se trouvaient en position sur le pont principal, en ville, avec un poste de commandement à proximité.

Le commandant du 526th appela Solis pour lui signifier que de nouveaux barrages routiers devaient être rétablis aussi vite que possible. Solis répondit qu'aucune reconnaissance sérieuse ne pouvait être envisagée avant le lever du jour.

Le Colonel H.W. Anderson, C.O. du 111^{ème} Groupe de Génie appela, lui-aussi, pour assurer que le barrage serait rétabli de telle sorte que ses hommes puissent être relevés par des soldats de la *Task Force*, sur des positions valablement établies.

[NDT : Il semble que le barrage dont il est question jusqu'à présent soit celui situé sur la Route du Vieux Château, sur la rive gauche de l'Amblève].

Quoi qu'il en soit, le Major Solis ordonna au commandant de la Compagnie A / 825th TDBn d'établir plusieurs barrages routiers et d'étaler ses hommes en défensive tout au long de l'Amblève, avec un peloton sur la droite, un autre sur la gauche (qui devait inclure la rue qui menait au pont) et un troisième peloton en réserve avec les *Tank Destroyers*, sauf la section anti-char. Le peloton de réserve devait, lui, relever les sentinelles postées à l'intérieur de la ville par le 202^{ème} Bataillon de Génie et établir de nouveaux postes au Sud-ouest et au Nord-ouest de la ville.

Il était prévu qu'une des compagnies du 202^{ème} soit relevée ^a par une autre compagnie du même bataillon et qu'une troisième compagnie quitte la ville au matin. Dès lors, le C.O. de la *Task Force* notifia au 202^{ème} de laisser des agents de liaison au PC de la *Task Force* et de maintenir au moins une compagnie prête à intervenir en urgence, sur demande.

La compagnie du 202^{ème} qui resta était commandée par le Lieutenant D. Chinlun.

Le Lieutenant Clifford Wilson, lui, commandait les deux escouades du peloton qui ne devaient rester dans Stavelot que jusqu'au matin.

Le 18 décembre, vers 5.30 h, et avant que les nouveaux barrages routiers n'aient pu être établis, le deuxième peloton (celui de gauche) signala qu'il était au contact de l'ennemi près de l'emplacement de l'ancien barrage. La force de l'ennemi était estimée à deux escouades. Un rapport semblable arriva du troisième peloton et, à partir de 6 h, les deux pelotons furent engagés en force par l'ennemi. Sous le feu des mitrailleuses lourdes, de fusils et d'obus de 88 mm, ils furent forcés de se retirer en deçà du pont. Deux half-tracks du 526^{ème} et deux autres de la *Task Force* furent perdus pendant cette retraite. Cette retraite se fit dans la plus grande confusion due au manque de reconnaissance préalable et au brouillard très dense qui s'était abattu sur la région. Cependant, dès que le jour fut levé, les lignes de défense le long de la rivière furent rétablies et les pelotons réorganisés. Le pont fut temporairement pris par l'ennemi grâce à un combat féroce de sa part, mais il fut vite repris par notre infanterie. Des mines avaient été placées sur le pont par les troupes de génie mais le pont n'avait pas été préparé pour pouvoir être démoli. Ce travail était maintenant impossible à réaliser à cause de l'intensité des tirs ennemis, particulièrement sur le pont.

Le PC fut déplacé jusqu'à la grande place au milieu de la ville parce que celui du génie (avec lequel le PC de la TF cohabitait) se trouvait à peine à 80 m du pont et, étant constamment sous le feu ennemi, cela l'empêchait de communiquer par téléphone avec ses échelons supérieurs.

Alors qu'il s'employait à trouver une maison pour abriter le PC, l'officier S-1 reçut un message radio du 526th Engineer qui lui demandait de relayer celui-ci auprès du CO. Comme

on peut le constater, la radio était aussi utilisée pour informer le QG du Bataillon. En l'occurrence, il s'agissait, ici, de demander l'envoi de renforts.

Vers 8.30 h l'ennemi fit une tentative pour forcer le passage du pont, en utilisant des chars Mark VI (*Tiger*). Quatre d'entre-eux furent immobilisés par les tirs de nos *Tank Destroyers* venant de la route parallèle à la rivière. Un autre fut immobilisé sur le pont par un de nos canons de 57 tirant depuis un endroit assez proche du pont. C'est à peu près au même moment qu'une unité d'artillerie anti-aérienne de la *7th Armored Division* qui passait par Stavelot [NDT : pour se rendre à Saint-Vith] s'arrêta pour tirer sur les positions des canons ennemis qui se trouvaient enterrés sur les hauteurs au sud de la ville et qui tiraient avec précision dans la cité.

Le CO de la *Task Force* essaya d'entrer en contact avec le chef de cette unité, dans le but de coordonner les tirs des différentes unités, mais les anti-aériens s'étaient retirés pour continuer leur route, avant qu'aucun contact ne puisse être établi. Les tirs de cette unité de la 7th A.D. aidèrent considérablement à contrebattre le feu ennemi de mitrailleuses lourdes qui arrivait depuis des maisons situées sur l'autre rive de la rivière. Dès que les tirs de 88 et les tirs de rockets atteignirent le centre de Stavelot, le PC se retira au nord de la ville dans un premier temps et, plus tard, vers une colline au nord d'un village qui surplombait la vallée [NDT : ?].

La plupart des véhicules se rassemblèrent sur la place pour mieux se dissimuler mais les mitrailleuses en furent démontées et placées aux endroits cruciaux, pour tenir les rues de la ville sous leur feu.

L'ennemi s'était infiltré dans le centre de la localité et des combats de rue, voire de maison à maison, commencèrent à se développer. Les chefs de peloton signalèrent qu'ils n'allaient plus pouvoir tenir bien longtemps, arrosés qu'ils étaient par les 88 ennemis. Ils reçurent l'ordre de continuer leur action défensive.



Stavelot après la Bataille – (Photo : ww2.skynetblogs.be)

Aux environs de 11.30 h, le chef du 1^{er} Peloton rapporta qu'il était vraiment dans l'impossibilité de tenir et on lui envoya un message-radio l'autorisant à se replier sur les hauteurs au nord de la ville ; on lui demanda aussi d'en avvertir le 3^{ème} Peloton car celui-ci était en "silence – radio" depuis quelque temps. Les communications radio étaient très difficiles car il fallait utiliser les radios des véhicules et les chefs de peloton étaient très rarement auprès de leur half-track. On sentait que le seul espoir des troupes US était de mener un combat retardateur en attendant l'arrivée de renforts. Le 2^{ème} Peloton qui était resté en réserve, fut, lui-aussi, autorisé à se replier sur les hauteurs, sur la route au nord de Stavelot.

Les chars ennemis forcèrent l'entrée dans Stavelot et réussirent à couper les différentes unités US l'une de l'autre. Les *Tank Destroyers* mirent un quatrième char allemand hors de combat dans la ville.

Le 1^{er} et le 2^{ème} Peloton ratèrent leur repli sur le point de ralliement donné et se retrouvèrent sur la Nationale 23 qui mène à Spa, tandis que les Pelotons TD et Anti-aériens étaient repoussés sur la Nationale 28 vers Malmedy.

Juste avant ces retraites, le lieutenant belge [NDT : Lieutenant Detrootz du *5th Belgian Fusiliers*] qui avait en charge la garde du dépôt de carburant sur la Nationale 23, demanda au commandant de la TF s'il pouvait détruire le carburant, bien qu'il n'ait encore reçu aucun ordre à cet égard. Le C.O. le rassura en lui disant que des renforts étaient en route et que, sauf en cas d'ordres supérieurs, il ne devait rien détruire avant que le C.O. lui-même ne lui en ai donné l'instruction.

Vers 12.00 h, le 3^{ème} Peloton se retira à son tour pour rallier les autres sur la Nationale 23 et le commandant de la Compagnie A informa le Major Solis que des chars Mark VI s'approchaient de cette même route vers Spa. Le Major Solis dit alors à un soldat belge d'aller trouver son chef pour lui dire de détruire le carburant.

Ainsi fut fait, avec les hommes du 3^{ème} Peloton donnant un coup de main pour répandre l'essence tout autour car les chars s'approchaient du dépôt.

Avec le 3^{ème} Peloton et un canon anti-char, le Major Solis établit un barrage routier entre le carburant en feu et Francorchamps, à environ 4 km au nord de Stavelot, et attendit les renforts. La longue colonne d'essence enflammée constitua un barrage routier formidable. Les chars ennemis choisirent de ne pas s'en approcher et leur infanterie était trop loin en arrière que pour exploiter les gains de terrain des chars.

Vers 13.00 h, les éléments avancés du 1^{er} Bataillon du 117^{ème} Régiment d'Infanterie / 30th Division d'Infanterie, arrivèrent. Le Major Solis informa leur C.O. de la situation, puis le 3^{ème} Peloton retourna vers le voisinage de Stavelot pour y reprendre ses positions défensives afin de permettre à l'infanterie du 117^{ème} de passer à travers celles-ci [NDT : et ainsi, d'attaquer Stavelot avec une position de repli éventuel déjà établie].

Le contact [NDT : avec l'ennemi] fut rétabli vers 14.00 h.

Le 3^{ème} Peloton de la Compagnie A du 526th A.I.B. continua à combattre aux côtés du 117^{ème} d'Infanterie jusqu'à sa relève, le 28 décembre 1944.

Le Major Solis demeura avec le 117^{ème} comme officier de liaison entre le I/117 et la Co A/526 ainsi qu'avec le Peloton de Canons d'Assaut qui vint aider le 117^{ème} au combat, jusqu'à sa relève, le 21 décembre 1944.

CHAÎNE DE COMMANDEMENT DE LA TASK FORCE SOLIS

Commandant : Major Paul J. SOLIS

Officier S-1 : Lieutenant John V. PEHOVIC

Commandant de la Compagnie A : Capitaine Charles A. MITCHELL

Chef du 1^{er} Peloton : Sous-lieutenant Charles F. BEARDSLEE

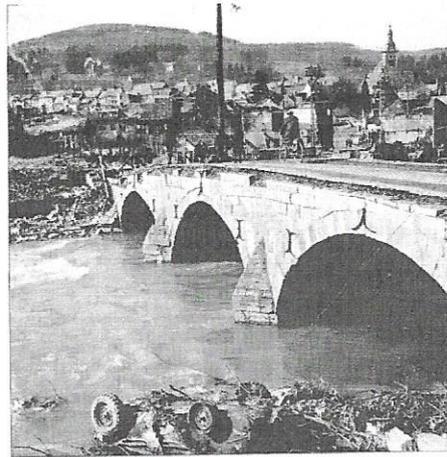
Chef du 2^{ème} Peloton : Lieutenant Harry A. WILLYARD

Chef du 3^{ème} Peloton : Sous-lieutenant James J. EVANS

Suppléant au 3^{ème} Peloton : Sous-lieutenant James WHEELWRIGHT

Chef du Peloton Anti-chars : Sous-lieutenant Maynard L. ROGERS

Chef du Peloton de Tank Destroyers, Compagnie A / *825th Tank Destroyer Battalion* :
Lieutenant Jack DOHERTY



Le Pont de Stavelot, objet de tant de combats – (Photo : usardenne44.skyrock.com)

CHIFFRE DES PERTES

	<u>Officiers</u>	<u>Soldats</u>
Tués	1	2
Blessés	0	15
Disparus	0	20
Total	1	37

COMMENTAIRES

Les faits négatifs suivants ont gêné les opérations de la Task Force :

1. La relative incompétence ou le manque d'engagement du Major Solis. Nous avons un indice pour en juger : le fait qu'il passe de la fonction de C.O. d'une *Task Force* à celle de simple officier de liaison et qu'il soit, en plus, relevé de ses fonctions avant que certains des hommes qu'il a commandés ne soient relevés du champ de bataille. Cela sent la disgrâce !
- ✕ 2. Le manque de communications radio suffisamment audibles (peut-être dû à la situation géographique).
3. Le manque de renseignements sur l'ennemi (dû à l'urgence de la situation)
4. Le fait que le pont n'ait pas été préparé pour la démolition (la responsabilité en incombe aux troupes de Génie)
5. La confusion causée par l'attaque nocturne surprise (bien que le *Kampfgruppe* Peiper n'ait pas attaqué avec vigueur pendant la nuit)
6. Le manque de reconnaissance propre à l'unité (dû au manque de temps)
7. Le fait que presque toutes les unités engagées en étaient à leur première mission de combat (manque d'expérience).

Par contre, les points suivants peuvent être portés à l'actif de la *Task Force* :

1. L'utilisation du pont par l'ennemi pour le passage de ses chars vers l'ouest (Trois-Ponts)) ou le nord (Spa) lui fut interdite pendant 6 heures, jusqu'à l'arrivée des renforts. (Mais Peiper n'a pas fait donner ses chars pendant la nuit).
2. L'incendie du dépôt de carburants empêcha son utilisation par l'ennemi et prévint toute menace vers Spa (Il paraît que Peiper lui-même n'était pas au courant de l'existence de ce dépôt)

3. L'opération de la TF aida le 1/117 en lui évitant un choc direct avec la 1.SS Panzer, choc qu'il n'aurait probablement pas pu absorber seul.
4. L'incendie du dépôt, les tirs intenses de la TF et des canons anti-aériens, ainsi que la présence des half-tracks dressèrent un écran sur ce qu'était véritablement les troupes alliées entre Stavelot et Spa. Les Allemands furent amenés à croire que la TF était bien plus importante qu'elle ne l'était réellement.
Ceci est peut-être le seul et vrai point positif des actions de la *Task Force Solis*.

Note

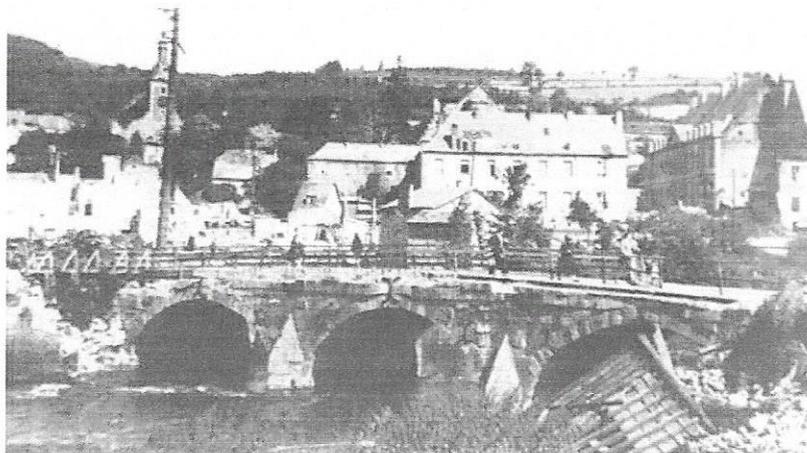
- Le 526th A.I.B était unique sur le Théâtre Européen des Opérations, en ce sens qu'il était le seul bataillon de ce genre à être indépendant, c'est-à-dire non-attaché à une division. Et surtout, il était le seul à avoir suivi un programme d'entraînement « spécial top secret » appelé « Gizmos ». En plus de ses missions normales de combat, il devait être une des premières unités à entrer dans les villes allemandes prises par les Américains pour s'emparer, avant une possible destruction, de documents et d'informations qui pouvaient intéresser les services de renseignements. En plus, il avait la charge d'assurer la sécurité de la T Force, qui, elle, assumait la gestion provisoire des villes tombées dans les mains des Américains, en installant un QG spécial dénommé Eagle Tac. Le 526 assura ce genre de missions particulières à partir du mois de mars 1945.

Sources

- *After Action Report – Appendix I – 526th Armored Infantry Battalion A.P.O 655 U.S.Army – Roy E. BATTSON Major. 526th Armd Inf. Bn, S-3*

Pour en savoir plus – Livres de Référence

1. La Bataille de Stavelot – Ardennes 44 – 4^{ème} Edition, revue et corrigée – Hubert LABY – Chez l'auteur rue de Les Waleffes, 4317 Faimés, 2006 (***Ouvrage remarquable de précision et de clarté, magnifiquement illustré, qui parfois présente, avec bonheur, les événements sous un autre angle que l'article précédent - à lire absolument***)
2. Ruée SS en Wallonie – A. FORNY – Paris, Rouff , 1948
3. Documentation Crimes de guerre Stavelot Décembre 1944, Bruno KARTHEUSER éditeur, St.Vith, éd. Krautgarten, 2012,
4. Ardennes 1944-1945, guide du champ de bataille, Émile ENGELS, Éd. Racine, Bruxelles, 1994
5. Ardennes 44, Pearl Harbor en Europe (1^{re} partie 15 au 21 décembre), Lucien CAILLOUX, Auto éd, 1969, distribué par le CRIBA
6. Offensive au pays de Stavelot : itinéraire mémoriel Stavelot-La Gleize-Stavelot – Patrice LEFEBVRE, 1953



Une autre vue du pont de Stavelot - Photo : www.ww2f.com